

“L’Impartial” - “L’Express”

Le 24 novembre 2012



LA CHAUX-DE-FONDS
Un jeune auteur à succès
affronte une classe d’ados
PAGE 7

LITTÉRATURE L’écrivain vaudois Quentin Mouron était hier à La Chaux-de-Fonds pour rencontrer l’une des classes qui décernera le Prix du roman des Romands. Morceaux choisis.

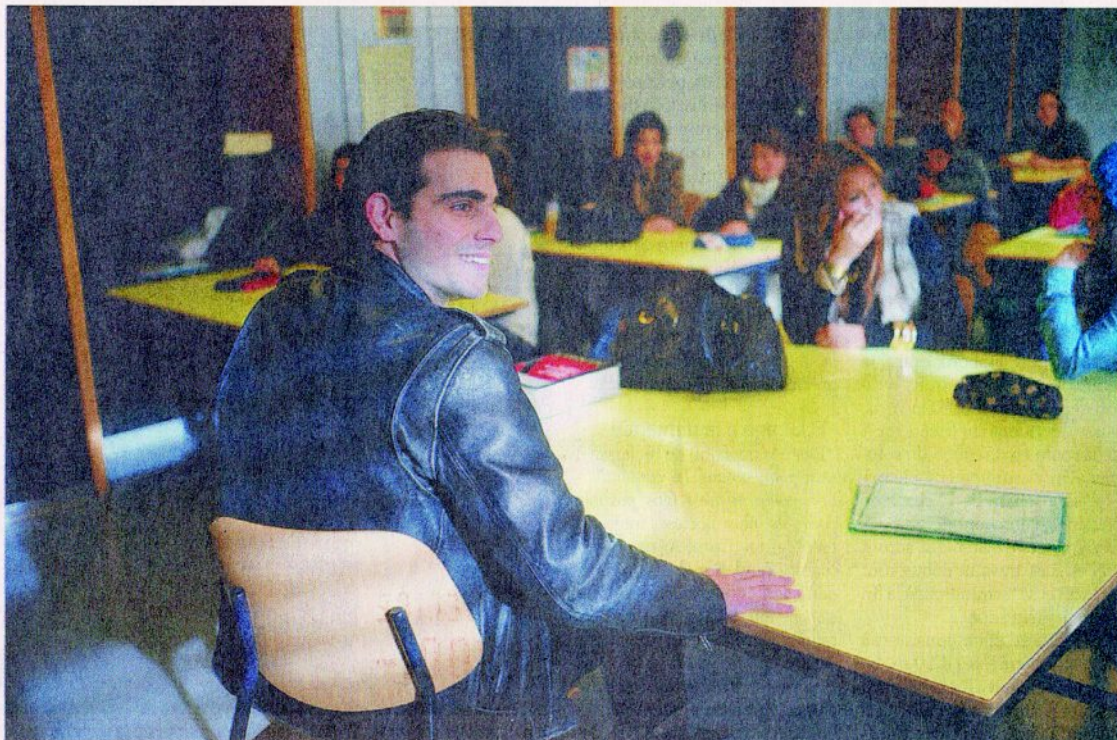
Jeune auteur à succès face à des ados

ROBERT NUSSBAUM

«Jadore ta crête...» dit Quentin Mouron. «Merci!», répond sans se décoiffer un grand gaillard du milieu de la classe.

Les élèves de rattachement de l’Ester, une sorte de 10^e année pour se raccrocher au train des formations, n’auraient jamais cru qu’un écrivain puisse ressembler au jeune homme en perfecto qui leur fait face. A 23 ans, il n’en a guère que cinq à huit de plus qu’eux. «Les auteurs, moi, j’imagine que c’est de vieux messieurs», dit quelqu’un.

La rencontre entre l’auteur et les jeunes, un passage obligé du processus de nomination du roman des Romands (voir ci-dessous), débute gentiment. Qu’est ce qui vous a donné envie d’écrire? «A 15-16 ans, je m’em-



Quentin Mouron, 23 ans. A peine cinq ou huit de plus que les élèves avec qui il dialoguait hier à l’Ester, l’école du secteur tertiaire. CHRISTIAN GALLEY

« Ils ont franchement de la chance ces auteurs. »

UNE ÉLÈVE DE L’ESTER

merçais», commence Quentin Mouron, avant d’expliquer le voyage aux Etats-Unis où il a eu le déclic de son premier roman (c’était un peu un pari, dit-il). Il est paru l’an dernier chez Olivier Morattel Editeur (à La Chaux-de-Fonds), sous le titre «Au point d’effusion des égouts».

Qui peut résumer?, demande le prof Alexandre Correa? Personne ne se lance. «C’est un mec qui voyage aux Etats-Unis. Il vit un

temps avec une tarée à Los Angeles, puis part à Las Vegas où il pilote avec un vieil Allemand. Avant un hallucinant retour en Suisse», éclaire rapidos Quentin Mouron. Le court roman (130 pages) se porte bien, il a déjà été réimprimé deux fois. Le suivant («Notre-Dame-de-la-Merci»), sorti en avril, a le même succès. Un best-seller, demande une fille? Pour un roman romand, oui, répond l’auteur, qui touche des royalties (peut-être 1 franc l’heure de travail).

Les élèves chaux-de-fonniers semblent mesurer ce qui les sé-

pare de ce grand frère. «Ils ont franchement de la chance», dit une fille en se souvenant de l’auteur venu discuter avec eux, Thierry Luterbacher, qui n’a même pas fini son école. Alexandre Correa pousse un peu ses élèves en leur faisant remarquer qu’à eux on demande un plan de carrière. Aujourd’hui étudiant, Quentin Mouron n’en a pas. Il est parti aux Etats-Unis après avoir raté sa 1^{re} année de gymnase (à Lausanne). Qui de la classe est déjà allé aux Etats-Unis? Personne. «On n’est pas riche, on n’a pas l’argent», remar-

que une fille. «Vive la Suisse!», s’exclame un garçon...

Les jeunes Chaux-de-Fonniers appréhendent aussi avec Quentin Mouron la distance entre le rêve américain de cinéma et, par exemple, le Las Vegas que l’auteur dépeint, dans l’un des deux extraits qu’il lit devant la classe. «J’ai envie de lire votre livre», réagit l’un des ados (quatre ou cinq l’ont déjà fait par tour-nus). «C’est bien d’avoir des livres avec des mots familiers qui nous parlent», dit un autre.

«Le but n’est pas de faire de vous des écrivains, mais avec ce

genre de visite de vous amener à voir la lecture autrement», dit Alexandre Correa. Une élève réagit: «Ça change de voir des jeunes auteurs, ça montre que tout le monde peut le faire». Faire quoi? Ecrire, aller au bout des rêves. Dans la classe, ils sont quelques-uns à écrire pour eux. «Des fois, on écrit notre ressenti, pour mettre des mots sur des émotions.» C’est aussi ce que fait Quentin Mouron, peut-être «la «papatte» d’écrivain pur-sang» en plus, pour reprendre un mot du critique Jean-Louis Kuffer. ◉

Las Vegas en noir

«On m’a dit après que j’avais mauvaise langue. Que je peignais en noir. Que je forçais la note. Que Las Vegas n’était pas si terrible. On y avait passé quatre jours de rêve. Bien mangé. Joué. Shopping. Que c’était moi qui fabulais. Décrire une ville c’est la reconstruire dans son propre univers – on la délocalise – forcément. Je ne nie pas qu’on puisse apprécier. Forcé! Sans ça il n’y aurait personne. Bien sûr qu’on apprécie. Que c’est une Mecque pour d’autres. Les fidèles d’un autre culte. Pas le mien. Et les mouches qui s’endorment sur la merde... C’est pas moi qui invente!» (Extrait de «Au point d’effusion des égouts») ◉

HUIT AUTEURS EN QUÊTE DU PRIX DU ROMAN DES ROMANDS (15 000 FRANCS)

Le roman des Romands est un prix littéraire dont le jury est formé pour cette quatrième édition de 650 élèves de classes du secondaire 2. Parmi les participants jurasiens cette année, trois classes de l’Ester dont celle d’Alexandre Correa, une du lycée Blaise-Cendrars et deux du lycée de Porrentruy (animées par le futur conseiller communal Théo Huguenin-Elie). Les autres sont de Lausanne, Genève, Morges, Fribourg, Pully, Bulle. En tout, ce sont 29 classes qui se plongent dans la lecture de huit romans. Au cœur du prix, une cinquantaine de rencontres entre les auteurs et les jeunes gens,

comme celle de l’Ester hier. En lice par ordre alphabétique: Jacques-Pierre Amée, Anne Cuneo, Daniel de Roulet, Jean-François Haas, Thierry Luterbacher, Quentin Mouron, Marius Popescu et Nicolas Verdan. But du prix? Promouvoir la littérature contemporaine romande et favoriser le lien entre auteurs et public, en particulier jeune. Le gagnant empoche 15 000 francs. Un premier grand débat entre délégués de classes a eu lieu à La Chaux-de-Fonds début novembre. Un second départagera les auteurs en janvier à Lausanne. Remise du prix le 23 janvier au théâtre Nuithonie de Fribourg. ◉